

DOSSIER
DE PRESSE

VILLE DE
PARIS



L'ÂME MUSÉE
PRIMITIVE ZADKINE

100 bis rue d'Assas
Paris 6^e
#ameprimitive

MUSÉE ZADKINE

Réservation
conseillée sur
zadkine.paris.fr

du 29.09.2021
au 27.02.2022

PARIS
MUSÉES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 1
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 2
La perspective inversée	page 2
Ce qui parle toujours en silence, c'est le corps	page 5
La Demeure	page 9
PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 11
COMMISSARIAT, SCÉNOGRAPHIE, CATALOGUE	page 12
LE MUSÉE ZADKINE	page 13
INFORMATIONS PRATIQUES	page 13

L'Âme primitive

MUSÉE ZADKINE

EXPOSITION
DU 29 SEPTEMBRE 2021
AU 27 FEVRIER 2022

INFORMATIONS
www.zadkine.paris.fr

COMMISSAIRES : Jeanne Brun, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du développement culturel et du musée de la BnF
Claire Le Restif, directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry-le Crédac
Avec la collaboration de Pauline Créteur, attachée de conservation au musée Zadkine



↑ Mathieu Kleyebe Abonnenc (né en 1977), *Le Veilleur de nuit, pour Wilson Harris (2)*, 2018. Carapace de tortue, gallium, 70 × 58 × 22 cm. Courtesy de l'artiste
© Mathieu Kleyebe Abonnenc. Photo : Courtesy XC.HuA

Au début du siècle dernier à Paris, Zadkine est l'un des artistes qui inventent, en se tournant vers le « primitif », un nouveau langage sculptural. La radicalité de son œuvre témoigne alors, bien au-delà de recherches formelles, d'une défiance envers la civilisation moderne et ses valeurs.

L'Âme primitive met en regard et en perspective les œuvres d'Ossip Zadkine et de quelques artistes de son temps avec celles d'une sélection d'artistes vivants et de la deuxième moitié du XX^e siècle dont la création puise aux mêmes sources, emprunte les mêmes questionnements.

Près de cent œuvres sont réunies en un parcours embrassant l'ensemble des espaces du musée Zadkine : sculptures, peintures, arts graphiques et vidéos, - prêts exceptionnels d'institutions publiques, de collectionneurs, de galeries, d'artistes contemporains - dont certaines productions seront montrées pour la première fois.

Dans le geste de l'artisan, dans la foi du sculpteur roman, dans la naïveté des peintres d'enseigne de sa Russie natale, Zadkine voit non pas un défaut de connaissance ou de technique, mais l'exemple, disparu ou menacé, d'un lien vrai au monde. C'est par le chant de cette « âme primitive » que **l'œuvre de Zadkine dialogue dans l'exposition, avec ceux de ses contemporains qui se revendiquent sauvages, fauves, néo-primitivistes ;** mais aussi, si intimement, avec ceux qui aujourd'hui continuent de chercher à exprimer « la palpitation de la vie humaine bouleversée par le tragique ».

En dehors de toute prétention exhaustive, l'exposition se présente comme une déambulation ouverte, rythmée par trois thématiques principales et de multiples échanges entre les œuvres, modernes et contemporaines. Introduit par une première section qui tend à désamorcer et renverser le concept de « primitif », le parcours se poursuit par deux chapitres complémentaires, consacrés à deux motifs importants pour le primitivisme : le corps et la demeure. Le corps, le visage, et la manière dont ils s'expriment et communiquent avec le monde, fascinent les artistes, d'Auguste Rodin à Miriam Cahn, en passant par Marisa Merz. La demeure fait pendant à ce souffle vital, en tant qu'abri physique et mental, lieu de vie et de réflexion.

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Christine Delterme
christine@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14 - 06 60 56 84 40

MUSÉE ZADKINE



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

LA PERSPECTIVE INVERSÉE

Le premier chapitre de l'exposition reprend le titre d'un ouvrage de Pavel Florenski, auteur, philosophe et théologien russe. Il ouvre sur une certaine vision du primitivisme, qui récuse d'emblée l'idée d'une hiérarchie entre les productions artistiques qui serait fonction du degré de développement de la société, ou de l'individu, dont elles sont issues.

Comme Zadkine ou ses contemporains, notamment russes, qui rejettent violemment l'académisme, l'auteur inverse les termes de l'équation et déclare : « Normaliser mathématiquement les procédés de représentation du monde, cela relève de l'outrecuidance d'un fou ».

L'art des enfants (collection de Vassily Kandinsky), des autodidactes (Helene Reimann), l'art populaire, comme les arts extra-occidentaux ou « archaïques » – art du Moyen Âge et icônes – servent de modèle alternatif aux artistes qui cherchent, eux aussi, à voir et à rendre le monde autrement.

Ce renversement de perspective, à la fois formel et symbolique, est sensible dans les travaux des fauves et dans ceux des néo-primitivistes. Il se retrouve dans les œuvres de Valérie Blass ou dans les collages d'Hannah Höch, avec leur goût de l'hybridité, et d'une autre manière dans le perspectivisme, la capacité à regarder *comme un autre*, en l'occurrence un animal, dans *L'homme-Lion* d'Abraham Poincheval.



↑ Valérie Blass (née en 1967), *One couple, a single one* [Un couple, un seul], 2015. Diptyque, impression jet d'encre sur aluminium, cadre en acier, 43 × 66 cm et 53 × 67 cm © Valérie Blass, courtesy de la Catriona Jeffriars Gallery, Vancouver. Photo : SITE Photography

Valérie Blass

Dans les compositions en tension de Valérie Blass, les corps plats deviennent volumes dans l'espace, tandis que les corps en volume doivent se plier à des formes géométriques sur papier. Ses œuvres illustrent ce jeu d'équilibriste, tantôt de déconstruction, tantôt de décalage, qui permet à l'artiste de surprendre le regard. La sculptrice canadienne, qui s'intéresse au primitivisme et aux fragments de sculptures antiques, aime à manipuler les corps. À la recherche de formes nouvelles, elle crée des collages de corps hybrides, qui ne sont pas sans rappeler ceux de l'artiste Hannah Höch.

MUSÉE ZADKINE

L'Âme primitive

Natalia Gontcharova (1881-1962),
Thème jardin, [1920]. Mine graphite,
aquarelle et gouache sur papier,
37,5 x 53,7 cm. Achat, 1976. Paris,
Centre Pompidou, Musée national
d'art moderne-Centre de création
industrielle. Inv. AM 1976-17.
Natalia Gontcharova © ADAGP, Paris 2021
Photo : Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais
image Centre Pompidou, MNAM-CCI →

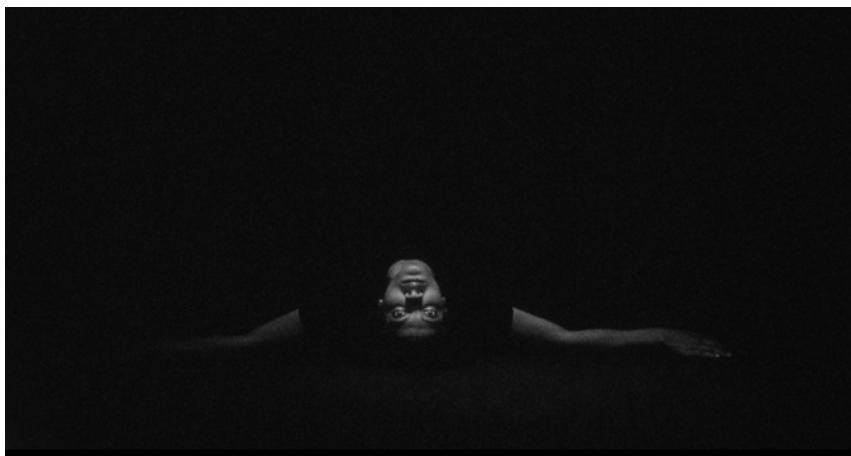


Natalia Gontcharova

Natalia Gontcharova est une figure majeure du néo-primitivisme russe. Vers 1920, elle réalise *Thème jardin*, probable projet de rideau de scène pour les Ballets russes de Serge Diaghilev. Les fleurs ébauchées, flottant sur la surface, rappellent celles des motifs populaires colorés de la fabrique textile des parents de l'artiste. La composition dynamique, mêlant formes géométriques et lignes organiques, structure l'espace printanier. Elle évoque les recherches rayonnistes menées par Gontcharova et son compagnon, Mikhaïl Larionov, pour représenter les vibrations énergétiques émanant des objets.

—
3
—

Mathieu Kleyebe Abonnenc
(né en 1977), *Limbé*, 2020.
Film 16 mm transféré en HD, 12 min
Courtesy de l'artiste
© Mathieu Kleyebe Abonnenc →



Mathieu Kleyebe Abonnenc

Dans la vidéo de Mathieu Kleyebe Abonnenc, le visage renversé de la danseuse et chorégraphe Betty Tchomanga apparaît peu à peu, avant de laisser voir son corps, aux désarticulations mi-humaines, mi-arachnéennes. *Limbé* est un espace intermédiaire et incertain qui évoque le limbo. Cette danse originaire de Trinidad, parfois associée aux veillées funèbres, est synonyme de souplesse et d'agilité. Mais elle véhicule aussi l'histoire de la traite négrière, et les corps qui se contorsionnent dans les cales de bateaux, tout en perpétuant les traditions africaines vaudoues.



**Ossip Zadkine (1888-1967),
Les Vendanges, [1918].**
Orme, 97 x 55 x 40 cm.
Legs de Valentine Prax, 1981. Paris,
musée Zadkine. Inv. MZS 158
Ossip Zadkine © Adagg, Paris 2021.
Photo : E. Emo / F. Cochenec /
Musée Zadkine / Paris Musées →

Ossip Zadkine

Dictée par la forme originelle et les accidents du bois, une ronde dynamique de femmes nues s'enroule autour du tronc massif de l'orme. Taillés à la surface par Zadkine, les corps sensuels se mêlent aux grappes de fruits, en déclinant les différentes postures de la récolte du raisin. Dans des perspectives multiples, ils rejouent l'antique motif de la bacchanale. Motifs et style relèvent d'un primitivisme très libre, qui regarde autant du côté des arts extra-européens, à l'instar de Paul Gauguin, que du côté de la sculpture médiévale romane ou de la tradition slave.

CE QUI PARLE TOUJOURS EN SILENCE, C'EST LE CORPS*

Le corps constitue un enjeu majeur pour les artistes « primitivistes » modernes comme pour les contemporains. De la même manière qu'on cherche à libérer la représentation de son carcan académique, il faut libérer le corps de son carcan d'obligations sociales : revenir à la nudité (André Derain), laisser s'exprimer le corps librement, en postures ou en danse (Auguste Rodin), ne pas réprimer sa dimension sexuelle. Cette liberté et cette puissance affirmées se retrouvent, comme un manifeste, dans la figure de guerrière de Miriam Cahn.

Mais au-delà de cette lecture sociétale immédiate, la cristallisation des recherches autour du corps tient à sa capacité à mettre au défi les dichotomies classiques. Le corps est intériorité en même temps qu'extériorité, seuil que représente parfaitement la peau (Morgan Courtois). Il est flux autant que fixation ; énergie autant que matière ; un récepteur autant qu'un émetteur. Comme l'indique l'étymologie d'« âme », ce mot si cher à Zadkine, il est tout entier *souffle*, il traverse et est traversé par son milieu.



↑ Miriam Cahn (née en 1949),
Kriegerin [Guerrière], 2012.
Huile sur toile, 165 × 100 × 1,5 cm
Achat auprès de la galerie Jocelyn
Wolff, 2016. Carquefou, Frac des Pays
de la Loire. Inv. 016031501
© Miriam Cahn. Photo : Fanny Trichet

Le corps, et non plus seulement l'œil, devient l'outil d'une appréhension sensible de l'environnement. Entre le nouveau langage abstrait de Vassily Kandinsky ou de Jean Arp, et le simple enregistrement sismographique des vibrations du monde par William Anastasi, une même recherche se joue, celle d'une « langue primitive » qui dirait une autre vérité du monde, une vérité en deçà ou au-delà des discours rationalistes ravageurs.

La représentation du visage, dès lors, peut se défaire des oripeaux de l'apparence, pour tendre à la vraie *apparition*. Nourri de culture russe et du souvenir des icônes, mais fasciné aussi par sa découverte de sculptures de bouddhas, Zadkine s'applique à insuffler à ses nombreuses *Têtes* une présence, une vie, qui ne réside pas dans la justesse de détails anatomiques. À distance de quelques décennies, les *Têtes* de Marisa Merz témoignent de la même intemporelle énergie.

Miriam Cahn

Cette grande toile aux couleurs vives fait partie d'un ensemble de guerrières peintes par Miriam Cahn. Prête à l'attaque, dans une posture d'intimidation ou de défi, la combattante semble tenir des grenades dans ses mains. Le corps nu aux seins lourds et au sexe apparent impose la présence puissante et

frontale de cette femme, dont la tête et la poitrine sont couvertes d'un voile bleuté presque transparent.

À hauteur du regard et à échelle humaine, cette guerrière devient corps-miroir de la condition féminine. Pour l'artiste suisse, qui considère la peinture comme une performance, le corps est autant un outil de travail qu'un sujet récurrent de représentation.

* Selon une œuvre d'Alighiero e Boetti, *Ciò Che semper parla in silenzio è il corpo*, 1974, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, AM 1997-57.

MUSÉE ZADKINE

L'Âme primitive

Auguste Rodin (1840-1917),

Mouvement de danse, 1911.

Terre cuite, 36,8 × 14,6 × 5,9 cm.
Paris, musée Rodin. Inv. S.06362

*Mouvement de danse B, avec tête
de la femme slave*, 1911.

Terre cuite, 33 × 13 × 11,8 cm.
Paris, musée Rodin. Inv. S.03796

© Agence photographique
du musée Rodin. Photos :
Jérôme Manoukian →



Auguste Rodin

Les *Mouvements de danse* d'Auguste Rodin sont des œuvres tardives dans la carrière du sculpteur, réalisées en observant les postures de la danseuse acrobate Alda Moreno. Elles révèlent autant la manière dont celle-ci travaille avec son corps, ouvert et en relation avec l'espace, que la façon dont Rodin, à son tour, modèle la terre ou assemble différentes sections moulées, déployant un vocabulaire architectonique du corps.

Ces *Mouvements de danse* sont symboles de liberté et d'expérimentation, celles de Rodin, celles de Moreno, à une période où le geste de l'artiste comme le corps de la danseuse cherchent à se libérer de certains carcans traditionnels.



↑ Louis Fratino (né en 1993),
Saturday [Samedi], 2019.

Terre cuite et lavis d'oxyde
de manganèse, 19 × 13,3 × 5 cm.
Courtesy de l'artiste et de la galerie
Ciaccia Levi, Paris © Louis Fratino,
courtesy galerie Caccia Levy.
Photo : Aurelien Mole



↑ Ossip Zadkine (1888-1967),
Personnage penché, [1919]. Pierre,

29 x 38 x 24 cm. Legs de Valentine
Prax, 1981, Paris, musée Zadkine.
Inv. MZS 157. Ossip Zadkine
© Adagp, Paris 2021. Photo : Julien
Vidal / Musée Zadkine / Paris Musées

Louis Fratino

Le peintre américain Louis Fratino a commencé à sculpter à Albissola, village italien réputé pour ses carrières d'argile et ses céramiques. Attiré autant par les miniatures indiennes que par les sculptures étrusques, il sculpte des moments intimes de la vie quotidienne avec son compagnon. Ces instantanés sont des éloges de la mémoire affective et érotique dont l'artiste apprécie les dimensions réduites, qui célèbrent selon lui les modes de vie alternatifs. Le lavis d'oxyde de manganèse est, quant à lui, une manière de rappeler la sculpture polychromée ancienne, dans laquelle Louis Fratino décèle une dimension queer.

Ossip Zadkine

La technique de la taille directe permet à Zadkine de faire apparaître des formes-corps comme si elles étaient en réalité déjà présentes dans la matière. *Personnage penché* donne ainsi l'impression d'un corps fossilisé dans une pierre.

La mythologie ayant été une source d'inspiration essentielle pour Zadkine, on ne peut s'empêcher de voir dans ce personnage Sisyphé. Ce héros d'Homère condamné à rouler un énorme rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombe sans cesse. « Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même ! » écrivait Albert Camus, en 1942, dans *Le Mythe de Sisyphé*.

MUSÉE ZADKINE
L'Âme primitive

**Eva Hesse (1936-1970),
Sans titre, [1961].** Mine graphite, encre
et gouache sur papier, 11,4 x 15,2 cm.
Don de M. et Mme André Bernheim, 1994.
Paris, Centre Pompidou. Musée national
d'art moderne-Centre de création
industrielle. Inv. AM 1994-67
© The Estate of Eva Hesse,
courtesy Hauser & Wirth.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI.
Dist. RMN-Grand Palais.
Image Centre Pompidou, MNAM-CCI →



Eva Hesse

Ce dessin d'Eva Hesse aux dimensions intimes et aux noirs puissants a été réalisé avant que l'artiste n'entame son œuvre en trois dimensions. L'on y sent néanmoins un travail des volumes, entre figuration et abstraction, d'une grande expressivité. Le dessin, technique accessible et immédiate, est pour Hesse un support d'expérimentation afin de créer son propre univers. Le graphite, l'encre et la gouache s'entremêlent pour faire apparaître des formes qui peuvent sembler des griffonnages aléatoires, mais évoquent également un art pariétal originel, une écriture primitive et introspective.

—
7
—



↑ **Marisa Merz (1926-2019),
Sans titre, [années 1980-1990].**
Argile, acier, 18 x 12 x 20 cm.
Bruxelles, collection privée.
Marisa Merz © Fondazione Merz.
Adagp, Paris, 2021.
Photo : Boris Kirpotin

Marisa Merz

Marisa Merz est une artiste majeure de l'Arte povera. À partir des années 1980, son œuvre se peuple de nombreuses têtes modelées et visages dessinés. La plupart ne portent ni titre ni date et apparaissent sans âge. Ni masculines ni féminines, ces figures sont à la fois universelles, presque iconiques, et très intimes, mystérieuses.

Dans l'exposition, les œuvres sur papier et la sculpture disposée sur un plateau d'acier offrent une hybridité matérielle d'une grande richesse. Avec les surfaces d'or sur les visages et alentour, Merz se fait alchimiste.

La sculpture disposée sur un trépied conçu par l'artiste fait montre d'une plus grande économie de moyens. Elle associe l'argile modelée à l'acier du socle, matériaux bruts dont les qualités intrinsèques respectives sont mises en valeur. Le temps semble avoir effacé les traits du visage au lieu de les accentuer, ils ont presque disparu de cette tête sculptée. Une réelle expression intérieure en surgit pourtant. Du visage disposé en hauteur et comme tourné vers la lumière irradie une énergie invisible.

Mark Manders (né en 1968)
Unfired Clay Head [Tête en argile crue],
2015-2016. Époxy peinte, bois,
acier inoxydable, verre,
43,2 x 31 x 31cm. Courtesy
de la Zeno X Gallery, Anvers.
Mark Manders © Adagp, Paris, 2021
Photo : Peter Cox →



Mark Manders

L'*Unfired Clay Head* de Mark Manders fait partie de son projet *Self-portrait as a building* débuté en 1986, métaphore d'un bâtiment au sein duquel, un jour, toutes ses œuvres seront rassemblées. Cet autoportrait total prend ici la forme d'une coupe de visage, dont les côtés sont absents, détruits ou à venir.

Nourri de littérature, Manders laisse au regardeur le soin d'imaginer son propre récit face à cette tête qui brouille les pistes. Hors du temps, abandonnée ou retrouvée, elle est trompeuse. Son titre et son apparence, laissant présager d'une grande fragilité, dissimulent avec dextérité son véritable matériau de fabrication.

.....

Ossip Zadkine

La tête dite « aux yeux de plomb » doit son nom au métal dont le regard était à l'origine incrusté. Avec cette sculpture à l'allure austère, Zadkine pousse la stylisation des formes à l'extrême. Il simplifie les plans, supprime certains détails et accentue ceux retenus, comme la protubérance du crâne, l'allongement de l'arête du nez et la géométrisation de l'arcade sourcilière. Loin de l'art académique du portrait individuel, les nombreuses têtes sculptées de Zadkine favorisent l'expérimentation d'une grande liberté des formes qui mêle le respect de la matière et l'expressivité de l'âme humaine.

← **Ossip Zadkine (1888-1967), Tête aux yeux de plomb, [1919].**
Pierre calcaire, 50 x 23 x 23 cm. Legs de Valentine Prax, 1981. Paris, musée Zadkine.
Inv. MZS 10. Ossip Zadkine © Adagp, Paris 2021. Photo : E. Emo / F. Cochenne /
Musée Zadkine / Paris Musées



LA DEMEURE

L'atelier du jardin, qui fut le refuge de tant de recherches de Zadkine, permet l'évocation du motif de l'abri, de *La Demeure*, selon le titre de l'œuvre d'Etienne-Martin, qui est aussi celui d'une série de sculptures et de dessins de Zadkine.

C'est un thème essentiel pour qui regarde vers le « primitif » : à côté de la seule protection physique qu'apporte la société contemporaine après la révolution industrielle, il s'agit pour nombre d'artistes modernes et contemporains de rétablir l'idée et les gestes d'un nécessaire enveloppement qui ne soit pas seulement matériel mais aussi rituel, psychique, mémoriel.

À la pensée d'une progression est substituée celle d'une *contenance*, qui engage autant l'esprit que le corps. Les enchevêtrements de bois de la *Tour des Ombres*, comme un tissage, construisent un espace à l'abri du visible ; rappelant que la vie physique, comme la psychique, ne prospère pas dans la toute transparence. Autour d'elle s'organisent une multitude d'actions, de formes, qui retiennent le temps, la matière, la mémoire, avant leur inéluctable transformation.



↑ Rebecca Digne (née en 1982),
A perdre #1 [À perte #1], 2017.
Céramique, sable, cire et corde,
65 x 34 x 15 cm. Courtesy de l'artiste
Rebecca Digne © Adagp, Paris, 2021
Photo : Thomas Hennocque

Rebecca Digne

La série de sculptures de Rebecca Digne présentée dans l'exposition, porte pour titre une notion primordiale pour l'artiste : la perte, qui autorise la métamorphose. Les structures fantomatiques matérialisent les réseaux de cire, issus de la technique ancienne du moulage à la cire perdue et voués à disparaître pour laisser place à la sculpture. Comme les traces de repères construits et détruits, elles forment des territoires abstraits, une cartographie sensible du paysage mental de l'artiste et de ses transformations personnelles.

Dans le jardin du musée, Digne conduit le principe de la perte à son paroxysme en exposant l'une de ses sculptures aux éléments naturels et au passage du temps.



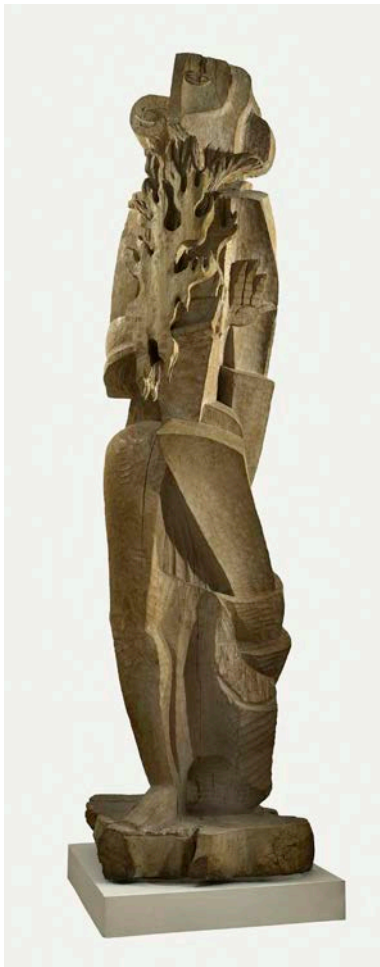
Gyan Panchal

Disposé à la verticale et semblant flotter, le fragment de barque utilisé par Gyan Panchal forme un abri pour le bleu de travail, comme un thorax qui enveloppe les poumons. Barque et vêtement connectent l'humain à son environnement naturel ou de travail autant qu'ils l'en protègent, dans un rapport de porosité. L'artiste donne une nouvelle vie aux matériaux abandonnés – souvent manufacturés – qu'il rencontre au hasard de ses balades et auxquels il offre une attention, un soin particulier. Par des gestes et associations simples, il en active la force en dormance.

← Gyan Panchal (né en 1973), *Le Poumon*, 2017. Épave, bleu de travail, résine, peinture,
311 x 52 x 38 cm. Carquefou, Frac des Pays de la Loire. Inv. 018040301.
Gyan Panchal © Adagp, Paris 2021. Photo : Marc Damage

MUSÉE ZADKINE

L'Âme primitive



L'imposant *Prométhée* de Zadkine représente le héros mythologique transgressif qui a volé le feu aux dieux pour le donner aux humains.

Taillé d'un seul bloc dans une grume d'orme, essence que Zadkine appréciait particulièrement, Prométhée apparaît comme envoûté par le feu, et son corps telle une forêt de flammes. Cette sculpture monumentale est l'une des dernières occurrences de la taille directe dans la carrière de Zadkine. Les traces des outils qui surgissent à divers endroits font transparaitre les gestes nombreux et répétitifs, le travail physique du sculpteur dans l'atelier.

← Ossip Zadkine (1888-1967), *Prométhée*, 1955-1956. Orme, 300 x 69 x 98 cm.
Legs de Valentine Prax, 1981. Paris, musée Zadkine. Inv. MZS 294. Ossip Zadkine
© Adagp, Paris 2021. Photo : E. Emo / F. Cochenec / Musée Zadkine / Paris Musées



Caroline Achaintre

L'intérêt que Caroline Achaintre porte au carnaval, à l'art préhistorique et au primitivisme, la conduit à la création de nombreux masques.

Ses céramiques forment un peuple d'êtres aux formes humaines ou animales. Leur épiderme, reptilien, humide, offre une présence organique à ces créatures qui sont le fruit d'une mue constante, d'une fluidité de l'être nécessairement multiple. Cette hybridité est aussi celle de la matière, travaillée par Achaintre, ancienne forgeronne qui fait l'expérience d'une relation directe avec les matériaux et goûte à chaque cuisson la métamorphose des matières et des couleurs.

↑ Caroline Achaintre (née en 1969), *Miss Chief*, 2021. Céramique, grès, 54 x 26 x 4 cm
Paris, galerie Art : Concept © Caroline Achaintre, courtesy Art : Concept, Paris
Photo : Romain Darnaud

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

CYCLE DE RENCONTRES – VISITES MENSUELLES AVEC DES ARTISTES

Un jeudi par mois, d'octobre 2021 à février 2022 – à 19h
durée : 1h30

À l'occasion de l'exposition *L'Âme primitive*, le musée Zadkine propose au public un cycle de rencontres mensuelles avec plusieurs artistes.

Au cours d'une visite privilégiée de l'exposition et d'un temps d'échange dans l'atelier du jardin, chacun donne sa vision du « primitivisme » et partage le lien tissé avec sa pratique ou ses recherches.

Artistes invités :
Corentin Canesson, Rebecca Digne, Laurent Le Deunff, Mathieu Kleyebe Abonnenc et Gyan Panchal.

Plein tarif : 16 € ;
tarif réduit : 12 € (18-26 ans, étudiants, enseignants) ;
artistes : 7 € ; étudiants Beaux-arts, HDA, INP : 5 €

Plus d'infos :
www.zadkine.paris.fr
rubrique activités

Réservation : www.billetterie-parismusees.paris.fr

UNE SÉLECTION D'ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Programme complet, calendrier, tarifs :
www.zadkine.paris.fr
rubrique activités
Réservation : www.billetterie-parismusees.paris.fr

Ateliers de gravure à partir de 12 ans et adultes

Journée dessin / gravure « Souvenir d'exposition »

Faisant suite à la découverte de l'exposition *L'Âme primitive*, imprimons nos croquis et impressions par le biais de la pointe sèche et du monotype. La journée-atelier s'articule en deux temps : une matinée pour glaner à travers le dessin tout ce qui nous entoure au musée Zadkine, suivie d'un après-midi de gravure et d'impressions au musée Bourdelle.

Certains dimanches. De 10h à 12h et de 13h30 à 17h30

Durée : 6h
Réservation en ligne
Dimanche 3 octobre et dimanche 21 novembre

Ateliers de création en famille

« Éparpillé, recomposé »

Les participants sont invités à assembler sur un papier cartonné des fragments de corps en une composition libre. Tout est possible – enchevêtrement, étalement, déformation – à l'image des œuvres présentées dans l'exposition. Chacun peut ensuite compléter sa création par un travail au crayon.

Public : En famille, enfants à partir de 6 ans
Durée : 2h
Réservation en ligne
Samedi 02 octobre et 26 octobre à 14h
Samedi 20 novembre à 15h30

Ateliers de dessin enfants

« Refuge »

Par frottages successifs puis à l'aide d'une gomme et d'un crayon, les participants

font apparaître sur leur feuille une masse enchevêtrée qui devient peu à peu un terrier. Chacun dessine les habitants qui s'y abritent.

Public : enfants, à partir de 6 ans

Durée : 1h30
Réservation en ligne
Samedi 02 octobre et samedi 20 novembre à 16h
Le 29 octobre à 14h

« Alter ego »

Préalable : les participants apporteront avec eux une pochette qu'ils auront remplie de ce qui traîne dans leurs poches, au fond de leur sac ou d'un tiroir, ce qui ne leur sert à rien mais qu'ils conservent néanmoins. Aucune restriction, tickets, papiers, ficelles, bouchons, tout est bon. Après avoir découvert l'exposition, chacun sera invité à assembler en l'organisant son « trésor » qui se muera en une sorte de gri-gri, de poupée de voyage ou d'alter ego.

Public : En famille, enfants à partir de 6 ans
Durée : 2h
Date : 30 octobre de 10h à 12h

« Les Paris de l'art »

En écho à l'exposition *L'Âme primitive*, retrouvez la conférence en ligne consacrée au « Primitivisme dans la sculpture » présentée par Pauline Créteur, attachée de conservation au musée Zadkine.

Cours à l'unité.
Plein tarif : 8 € ;
tarif réduit : 6 € ;
tarif jeune : 6 €

A retrouver sur :
www.zadkine.paris.fr

LES ARTISTES

Ossip Zadkine et
Mathieu Kleyebe Abonnenc
Caroline Achaintre
Maria Thereza Alves
William Anastasi
Jean Arp
Valérie Blass
Michel Blazy
Miriam Cahn
Corentin Canesson
Marc Chagall
Morgan Courtois
André Derain
Rebecca Digne
Etienne-Martin
Louis Fratino
Thomas Gleb
Natalia Gontcharova
Eva Hesse
Hannah Höch
Vassily Kandinsky
Laurent Le Deunff
Fernand Léger
Mark Manders
Marisa Merz
Gyan Panchal
Abraham Poincheval
Helene Reimann
Auguste Rodin
Jessica Warboys

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Jeanne Brun, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du développement culturel et du musée de la BnF

Claire Le Restif, directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry-le Crédac

Avec la collaboration de **Pauline Créteur**, attachée de conservation au musée Zadkine

SCÉNOGRAPHIE

Cécile Degos

LE CATALOGUE

Présentation

Au début du siècle dernier à Paris, Zadkine est l'un de ceux qui inventent, en se tournant vers le « primitif », un nouveau langage sculptural. Dans le geste de l'artisan, la foi du sculpteur roman ou la naïveté des peintres d'enseigne de sa Russie natale, Zadkine voit l'exemple d'un lien vrai au monde.

Sous la forme d'un dialogue entre Ossip Zadkine et des artistes d'horizons multiples, l'ouvrage *L'Âme primitive* vient questionner la notion de primitivisme. Articulé sur le parcours de l'exposition, il présente l'ensemble des œuvres exposées, éclairées par des essais des commissaires et d'historiennes de l'art.

Il est complété par une anthologie de textes anciens et contemporains présentée sous la forme d'un abécédaire.

Auteurs

Jeanne Brun, Claire Le Restif, Guitemie Maldonado, Pauline Créteur

Spécificités techniques

Format : 17 x 24

Pagination : 144 pages

Façonnage : relié

Illustrations : 100 illustrations

Prix TTC : 29,90 €

ISBN : 978-2-7596-0513-2

MUSÉE ZADKINE

L'Âme primitive

Infos pratiques

L'Âme primitive, exposition présentée du 29 septembre 2021 au 27 février 2022
Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Fermeture du musée le lundi et certains jours fériés. Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier.

MUSÉE ZADKINE
100 bis, rue d'Assas
75006 Paris
Tél : 01 55 42 77 20

Tarifs :
Billet unique exposition
plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €
Gratuit - 18 ans

Métros : Notre-Dame des Champs (ligne 12), Vavin (ligne 4)
RER B : Port-Royal
Bus : 83, 38, 58, 82, 91
Vélib' : 90 rue d'Assas, 13 rue Michelet
Autolib' :
15 rue Joseph Bara, 6 rue Michelet

DIRECTION PAR INTÉRIM
Charles Villeneuve de Janti,
conservateur en chef du patrimoine

PROGRAMMATION CULTURELLE

Activités / Informations / Réservations
Service des publics du musée Zadkine
Tél : 01 84 82 14 55
eppm-zadkine.reservations@paris.fr

RÉSERVATION EN LIGNE

<https://www.billetterie-parismusees.paris.fr/>

COMMUNICATION

Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
Tél : 01 71 28 15 11

LE MUSÉE ZADKINE



À proximité du jardin du Luxembourg, niché dans son écrin de verdure peuplé de sculptures, le musée Zadkine abrite la maison et les ateliers où Ossip Zadkine (1888-1967), sculpteur d'origine russe et figure majeure de l'École de Paris, vécut et travailla de 1928 à 1967.

Rénové en 2012 dans le respect de l'esprit des ateliers qui animaient le quartier du Montparnasse, dont il est l'un des rares lieux à témoigner aujourd'hui, le musée fait dialoguer sous la lumière de ses verrières bois et pierres taillées, terres cuites et plâtres, qui rendent compte de la richesse polymorphe de l'œuvre de Zadkine.

PARIS MUSÉES - Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

LA CARTE PARIS MUSÉES - Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupefile aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés- restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €.

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr
La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.